

Zut, une écharde !

Je rêvasse sur la galerie à regarder l'eau du lac au loin. Soudain ma main qui caressait le bois de la rambarde se retrouve en douleur. Zut, une écharde !

Comme je déteste ce genre de blessure, si petite et si insistante. Une écharde, et mon doigt ne cesse de répéter à mon cerveau « Fais quelque chose, mais fais quelque chose. » Une hantise bête !

Et, de me rappeler aussi, les réparations qui doivent se faire... et que je procrastine énormément depuis quelques semaines ayant la tête ailleurs, dans mes rêveries.

Cette minuscule blessure me donne le goût de pleurer toutes les larmes de mon corps. Mon esprit, lui, trouve cela complètement ridicule et m'incite à un peu plus de retenue. Je sais bien au fond que cette insignifiante écharde est la goutte qui fait déborder le vase. Je ne sais plus par quel bout prendre ma vie et tout me semble une montagne.

Pourtant, je sais que pour gravir une montagne un pas à la fois suffit, mais je n'ai même pas le goût de faire le premier pas, non, même pas le premier pas.

Machinalement mon corps se meut vers la salle de bain pour aller prendre soin de cette blessure. Tout n'est pas perdu ! Avec précaution, m'appliquer à la tâche me rassure et j'arrive à la retirer.

Un peu de sang et voilà c'est fini. C'est fini... Dans ma tête j'entends cette voix rassurante qui me calme, qui me dit qu'elle m'aime et que je dois prendre soin de moi : ma mère.

C'est cette demande qui m'a fait venir au bord du lac. Habituellement, j'y trouve la paix autant extérieure qu'intérieure. C'est pour cela que je veux prendre soin de cette maison, reçue en héritage de mes parents, avec le pécule qu'ils m'ont laissé lors de leur départ il y a quelques mois.

Cette maison, c'est un concentré de mon enfance. Mes parents invitaient la famille, les cousins et les amies, afin que je ne sois pas seule. L'idée d'une famille nombreuse s'était

éteinte avec moi, alors ils compensaient mon unicité par ces grands « happenings » estivaux.

Les jeux, les baignades, les plongeurs, les cris de joie, les chicanes et les banquets, tout un brouhaha de vie fiévreuse et enjouée !

J'aimerais redonner à l'endroit un certain lustre et un confort plus douillet, car je l'apprécie davantage maintenant. Y mettre de la clarté, de la fraîcheur et des coussins partout. Je suis folle des coussins ! Les énormes informes, les ronds et longs, les rectangulaires colorés, les ronds bonbons, les carrés propres.

Lors de mes voyages, j'achète souvent une ou deux housses que j'affectionne particulièrement. Parfois ce sont les couleurs, parfois le dessin ou la broderie qui attire mon regard. Je m'imagine m'y blottir et je n'en ai jamais assez.

Tout à coup, je sens ma joue mouillée... Le barrage s'est ouvert. Je pose la main sur ma joue et je souris. La douleur coule de mes yeux en silence et je laisse aller. La rivière coule au bord du lac.

La chanson que je trouve bête me revient en mémoire : « Bateau sur l'eau la rivière, la rivière, bateau sur l'eau la rivière au bord de l'eau ».

Je rêvasse sur la galerie à regarder l'eau du lac au loin. Soudain, ma main qui caressait le bois de la rambarde se retrouve en douleur. Zut, une écharpe ! Celle de ma mère !